

[Text]

Mr. Culpeper: Thank you, Mr. Chairman, and you have thanked me for my patience. I have actually found my time here quite enlightening in listening to the discussion of the committee. It has given me a chance to meet my friends from the Department of Finance and to get caught up with them as well. It has not been time wasted.

The Chairman: I am sure you meet them more often than I do.

Mr. Culpeper: As far as Mr. Manly's question is concerned, to put it into a nutshell, my own view is that the debt level in many of the poorest countries is simply too high, and some debt reduction is called for. In other words, it does not matter how much you roll over the debt, postpone it and capitalize interest payments due and so forth. This simply does not come to terms with the problem. For countries like Sudan, Zaire, Tanzania and countries across the Sahel, it is very difficult to see solutions that do not involve a reduction of the outstanding debt in some way or another.

You can do it in more ways than one. One way is through partial debt forgiveness. Canada has already taken an initiative with its ODA debt in that respect. That leaves a lot of Canadian official debts still outstanding. I am thinking here of a debt to EDC and other Crown corporations. I think it is necessary to consider how you can reduce the debt obligations to these various official creditors to the poorest countries in Africa.

Right now, if I understand what is being discussed, there is a strong possibility that debt relief will be given on official debt from official creditors such as EDC. Perhaps something will come out of the summit in this respect. What form it will take is difficult to anticipate, but a major hurdle was cleared a couple of weeks ago when James Baker, the U.S. Secretary of the Treasury, removed his country's objectives to any progress on this particular front.

About a year ago, Chancellor Lawson of the U.K. suggested that the interest rates on official export credits be drastically cut to countries in sub-Saharan Africa. While Canada has long supported this particular initiative, the United States, Germany, and perhaps some others as well have expressed some reservations to doing anything like that. It seems the U.S. has now dropped its objections and, without indicating that it will go along with such an initiative and reduce its own official claims against sub-Saharan African debtors, it will not object if Canada or others decide to do their own. I think that is certainly one avenue of progress as far as the debt of the poorest is concerned.

Mr. Dorin: What was the foundation of their resistance? Why were they resisting? You say they are no longer resisting. What was their argument for resisting in the first place?

[Translation]

M. Culpeper: Merci, monsieur le président. Vous m'avez remercié de ma patience, mais j'ai trouvé les discussions du Comité très instructives. Cela m'a aussi permis de revoir mes amis du ministère des Finances et de prendre de leurs nouvelles. Ce n'est pas du temps perdu.

Le président: Vous les voyez certainement plus souvent que moi.

M. Culpeper: Pour répondre à la question de M. Manly, en un mot, j'estime que dans un grand nombre des pays les plus pauvres la dette est trop élevée et il faut l'alléger. Autrement dit, il ne sert à rien de se contenter de renouveler la dette, de reporter son échéance, de capitaliser les intérêts, et ainsi de suite. Cela ne s'attaque pas au problème. Il est très difficile de concevoir des solutions pour des pays comme le Soudan, le Zaire, la Tanzanie et les pays du Sahel, qui ne comporteraient pas une réduction de la dette impayée.

Cela peut se faire de diverses façons. Une possibilité serait une remise partielle de la dette. Le Canada a déjà pris des mesures en ce sens au titre de l'Aide publique au développement. Il reste malgré tout un grand nombre de dettes officielles impayées, par exemple des dettes envers la Société pour l'expansion des exportations et d'autres sociétés de la Couronne. Il faut réfléchir à la façon de réduire la dette des plus pauvres pays d'Afrique à tous ces créanciers officiels.

Pour l'instant, si j'ai bien compris, il est fort possible qu'on allège la dette officielle dans le cas de certains créanciers gouvernementaux, comme la SEE. On prendra peut-être une décision à ce sujet pendant le sommet. Il est difficile de savoir de quelle façon cela se fera au juste, mais un obstacle important a disparu il y a quelques semaines quand James Baker, le secrétaire du Trésor américain, a retiré les objections de son propre pays.

Il y a environ un an, le ministre des Finances du Royaume-Uni, M. Lawson, a proposé une réduction radicale des taux d'intérêt sur les crédits à l'exportation pour les pays du Sahel. Le Canada appuie depuis longtemps une telle initiative. Mais les États-Unis, l'Allemagne et peut-être d'autres pays ont exprimé certaines réserves à cet égard. Les États-Unis semblent avoir maintenant laissé tomber leurs objections et, même s'ils n'ont pas dit qu'ils réduiront eux-mêmes le montant de leur prêt officiel aux pays débiteurs du Sahel, ils ne s'opposent pas à ce que le Canada ou d'autres pays décident de le faire eux-mêmes. Selon moi, c'est certainement un moyen d'aider à alléger la dette des pays les plus pauvres.

M. Dorin: Pourquoi les États-Unis s'opposaient-ils à cette initiative? Vous dites qu'ils n'ont plus d'objections. Pourquoi s'y opposaient-ils au départ?